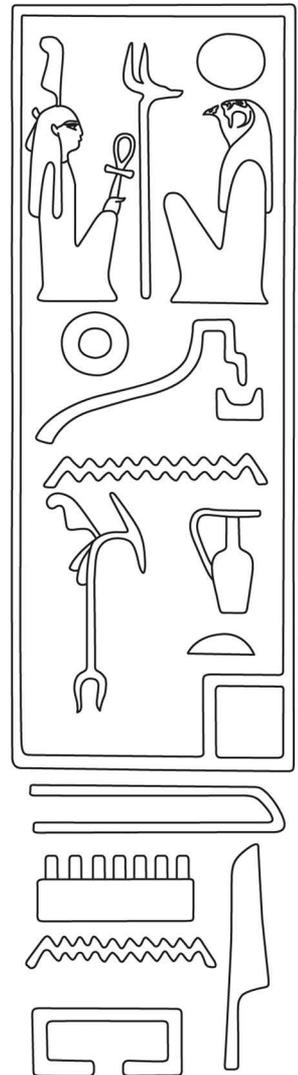


# MEMNONIA

BULLETIN ÉDITÉ PAR L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM



IV-V [1993-1994]



*Thibaud Babled*  
*Les grands projets d'Amenhotep III*  
*sur la rive occidentale de Thèbes*

## LES GRANDS PROJETS D'AMENOPHIS III SUR LA RIVE OCCIDENTALE DE THEBES : DU CONTEXTE ORIGINEL A LA SITUATION CONTEMPORAINE [Pl. XXVII-XXIX]

**Thibaud BABLED \***

*Malgatta*, littéralement "l'endroit où l'on vient ramasser" <sup>(1)</sup> est un lieu-dit à la lisière du désert lybique et de la plaine fertile, sur la rive occidentale de Thèbes. Il occupe la partie sud du territoire géographique des *Memnonia*, que l'étude des documents de l'époque gréco-romaine permet d'identifier avec l'actuelle nécropole thébaine.

Sur ce site reconnu dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle comme celui de la ville-résidence d'Aménophis III, se juxtaposent les vestiges très dégradés du palais royal, des cultures actuelles, un hameau de modeste importance et une série de monticules à la disposition curieusement régulière, limitant les terres du Birket Habou.

### LE CONTEXTE ARCHEOLOGIQUE

En vue d'éclairer et d'approfondir cette description sommaire, il nous faut rappeler, en se référant aux différentes données chronologiques et archéologiques, les principales étapes de l'histoire de l'occupation du site.

Les fouilles conduites dans les années 30 par l'Oriental Institute of Chicago <sup>(2)</sup> à Médinet Habou, ont permis de préciser la nature des premières occupations, antérieures à l'établissement voulu par Aménophis III.

A environ un kilomètre au Nord de Malgatta, se développa très anciennement un lieu de culte dédié à Amon, la butte de Djémé <sup>(3)</sup>, faisant pendant à l'établissement, sur la rive orientale, à deux autres lieux de culte, Karnak et Louqsor, éléments embryonnaires du développement de Thèbes.

---

\* Thibaud BABLED est architecte. Coopérant technique auprès du CEDAE de 1991 à 1992, il continue de participer régulièrement aux travaux d'architecture et de restauration effectués au Ramesseum, lors des campagnes archéologiques de l'URA n° 1064 au CNRS, du CEDAE et du Conseil Supérieur des Antiquités.

Les investigations archéologiques ont mis en évidence la présence de structures, datant sans doute du Moyen Empire, sur lesquelles se dresse encore aujourd'hui le "petit temple" de Médinet Habou, maintes fois remanié depuis la modeste construction de l'époque d'Hatshepsout, jusqu'au projet inachevé du portail romain.

A l'époque où Aménophis III choisit l'emplacement de son futur temple de culte royal et de son palais, il dut certainement, d'une part, composer avec la présence probablement significative du petit temple d'Amon commencé par Hatshepsout et complété par Thoutmosis III et, d'autre part, tenir compte des différents temples de culte royal déjà bâtis sur cette rive occidentale par ses prédécesseurs de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie.

L'ampleur des travaux qu'il entreprend ici ne rencontre que peu d'équivalents dans l'histoire de l'Égypte ancienne, pourtant réputée pour la monumentalité de ses réalisations. La tentative de restitution de Ricke <sup>(4)</sup>, consécutive aux fouilles de l'Institut Suisse entreprises en 1964, illustre les majestueuses proportions de l'Aménophium, presque entièrement disparu aujourd'hui, et dont subsistent les célèbres colosses d'Aménophis III, qui marquaient alors l'entrée du monument.

Au Sud du petit temple d'Amon, édifié sur l'actuel site de Malgatta, Aménophis III aménage son palais royal (Pl. XXVIII-B). Les vestiges en constituent de nos jours (avec les installations d'Aménophis IV à Tell el Amarna) l'unique exemple conservé de la demeure terrestre d'un pharaon.

Enfin, jouxtant ce complexe palatial à l'Est, nous sont parvenus les témoins de ce qui demeure le plus important chantier de terrassement de l'antiquité égyptienne, c'est-à-dire le creusement d'un lac d'environ 250 ha, connu sous le nom moderne de Birket Habou (cf. Pl. XXVII A-B, XXVIII-A). Si le lac est maintenant comblé, l'énorme quantité de déblais occasionnée par sa réalisation fut alors soigneusement répartie et modelée en une série de monticules (les kôms) situés à proximité de ses berges, et ce sont ces alignements qui, encore aujourd'hui, malgré l'érosion de plus de trente siècles, révèlent le dessin d'un immense bassin en forme de T (cf. Pl. XXIX).

Temple de culte royal, palais et lac étaient les trois éléments forts d'un aménagement que des transformations postérieures et des fouilles incomplètes ne nous permettent pas de circonscrire de manière précise. Toutefois, certains éléments apparus au cours de fouilles ponctuelles fournissent des indices précieux pour notre enquête. Le déblaiement et l'identification du temple d'Amenhotep, fils de Hapou, par C. Robichon et A. Varille <sup>(5)</sup>, membres de l'IFAO, en 1934 et 1935, nous apportent de nouvelles traces significatives. Amenhotep, fils de Hapou, gratifié du titre de "scribe royal", était architecte et

l'un des plus illustres artistes dont s'était entouré Aménophis III. L'importance de sa fondation religieuse témoigne du prestige dont il jouissait<sup>(6)</sup>. Située immédiatement à l'Ouest du mur d'enceinte de l'Aménophium, la construction est postérieure aux travaux du temple royal, et les fouilles ont révélé qu'elle recouvrait des structures contemporaines du règne d'Aménophis III. Les fouilleurs y ont reconnu des ateliers et des habitations, en rapport avec les chantiers royaux. Il semble donc probable qu'un peuplement important accompagnait les grandes réalisations voulues par Aménophis III.

Les résultats d'une autre campagne de fouilles, menée par l'Oriental Institute of Chicago <sup>(7)</sup>, à peu près à la même époque, au delà du mur nord de l'enceinte fortifiée du temple de Médinet Habou, viennent confirmer ces hypothèses.

En effet, en mettant au jour les ruines du temple de Aÿ, dernier souverain de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie — monument usurpé par Horemheb, son successeur et premier pharaon de la XIX<sup>ème</sup> dynastie — les archéologues observèrent la présence d'arasements de maisons qu'ils purent dater, grâce au matériel et à la céramique recueillis, de l'époque d'Aménophis III. Plus à l'Est, vers la limite actuelle des terres cultivées, apparaissent des structures de briques crues, plus importantes, toujours contemporaines du règne d'Aménophis III, correspondant, par leurs dimensions et leurs orientations, à des alignements interrompus, signalés peu avant par l'équipe française fouillant un peu plus au Nord, dans le secteur du temple d'Amenhotep fils de Hapou. Sont-ce là les restes de temples ayant honoré d'autres hauts fonctionnaires de la Cour d'Aménophis III ? La question reste posée. Toujours est-il que ces vestiges confirment l'existence d'une importante occupation dans ce secteur sous le règne d'Aménophis III. L'hypothèse émise par les égyptologues veut qu'une véritable ville, souhaitée par le roi, ait été bâtie autour des trois grands éléments cités précédemment, mais la reprise de fouilles plus exhaustives s'imposerait dans toute la zone.

Les chantiers postérieurs à la XIX<sup>ème</sup> dynastie sont ceux qui, de nos jours, sont les mieux conservés et qui, contrairement aux arasements certes intéressants mais peu spectaculaires que nous venons d'évoquer, marquent de leur présence les abords du site dont nous nous occupons. Ainsi le temple de culte royal de Ramsès III, copie un peu alourdie du Ramesseum, se dresse dans un bon état de conservation, à l'angle nord du Birket Habou, englobant dans son enceinte fortifiée le petit temple d'Amon mentionné plus haut.

Au Sud-Est de Médinet Habou, à proximité des premiers kôms limitant le côté nord du Birket Habou, nous retrouvons encore, cerné par les habitats modernes, le temple de Thot, aujourd'hui appelé Qasr el-Agouz, construit sous le règne de Ptolémée VII Evergète II (146-117 av. J.-C.).

### L'EVOLUTION DU SITE : TEMOIGNAGES HISTORIQUES ET ARCHEOLOGIQUES

Les événements historiques de la fin de la XVIII<sup>ème</sup> dynastie peuvent peut-être nous aider à mieux cerner la période où la ville-palais d'Aménophis III perdit son affectation d'origine. En effet, il est bien établi qu'Aménophis IV, fils héritier d'Aménophis III, créa, pour combattre la toute puissance du clergé d'Amon à Thèbes, une nouvelle capitale près de l'actuelle Tell el-Amarna, en Moyenne Egypte. Il ne faisait en cela que confirmer les orientations prises par son père — l'établissement de ce dernier, sur la rive ouest de Thèbes étant, sans doute, le signe de la détérioration de ses relations avec le haut clergé de Karnak <sup>(8)</sup>. Aménophis IV-Akhenaton quittait donc Thèbes et le palais de son père après les premières années de son règne <sup>(9)</sup>. Plus tard, le retour au culte d'Amon, avec l'accession au trône du jeune Toutankhamon, a sans doute accéléré l'abandon des installations voulues par Aménophis III. En outre, si l'on sait que le complexe de Malgatta était encore habité, au moins en partie, durant le règne de Horemheb (1348-1320 av. J.-C), il n'existe, en revanche, aucune trace d'occupation des lieux postérieurement à ce même règne <sup>(10)</sup>. Le premier repère incontestable témoignant de la destruction du palais nous est donné par les fouilles de l'Oriental Institute of Chicago <sup>(11)</sup> à Médinet Habou.

C'est, en effet, en dégagant une partie du mur d'enceinte du temple de Ramsès III, que les archéologues américains observèrent la présence, au sein d'un mur de renfort, construit entre la XXII<sup>ème</sup> et la XXIV<sup>ème</sup> dynastie, de briques crues portant le sceau de "*Nebmaâtrê est dans la Demeure de la joie*" <sup>(12)</sup>. Ces briques que l'on retrouve dans leur mise en oeuvre originelle à Malgatta, ont donc été réemployées et ceci nous informe de l'état de ruine et d'abandon de l'ensemble résidentiel, dont le démantèlement devait, à cette époque, être bien avancé.

Les autres témoignages antiques signalant la présence du complexe de Malgatta ou du Birket Habou doivent être analysés avec soin, car les confusions ont été nombreuses depuis la découverte du site.

La mise au jour de scarabées portant un texte commémoratif relatant le creusement en quinze jours et l'inauguration par Aménophis III lui-même, lors de la "*fête-d'ouvrir-les-bassins*", d'un des lacs de plaisance dédié à la reine Tiye son épouse, avait conduit les chercheurs du début du siècle à identifier le Birket Habou avec l'oeuvre célébrée dans ce texte ; Steindorff <sup>(13)</sup> fut le premier à émettre cette hypothèse, par la suite retenue et consacrée par les archéologues qui entreprirent les fouilles à Malgatta. Partant de ce préjugé favorable, R. Engelbach, égyptologue, et J.W. Macaldin, ingénieur, s'efforcèrent de démontrer la correspondance entre les vestiges du Birket Habou (cf. fig. 2) et le bassin signalé dans ce texte commémoratif <sup>(14)</sup>.

Les incohérences de cette démonstration <sup>(15)</sup> ont été signalées depuis par J. Yoyotte qui, dans les conclusions de son étude <sup>(16)</sup>, situe le lac de plaisance de la reine Tiye dans la région actuelle de Tahta, près d'Akhmîm, soit environ à deux cent kilomètres plus au Nord. Cette interprétation est, de nos jours, admise et l'identification du Birket Habou comme lac de plaisance de la reine Tiye est définitivement abandonnée <sup>(17)</sup>.

Une autre source ayant fait l'objet d'interprétations controversées, est la stèle érigée par Aménophis III dans son temple de culte royal. Le texte inscrit sur cette stèle fait état de divers chantiers entrepris par Aménophis III sur les rives est et ouest de Thèbes.

L'énumération, ne concernant que des réalisations d'architecture sacrée, fait allusion à un *marou*, défini comme un établissement dédié à Amon, qui y aurait été honoré à l'occasion particulière de la "belle fête" (*hb nfr*) <sup>(18)</sup>. C'est aussi le lieu où les tributs provenant de l'étranger étaient présentés au dieu, alors que, d'un point de vue architectural, l'ensemble se composait d'un temple et d'un lac artificiel baigné par des eaux d'infiltration, et probablement cerné d'une étendue plantée de fleurs et de verdure <sup>(19)</sup>.

La tentation d'assimiler ce *marou* au Birket Habou est grande, car beaucoup de points concordent. Ainsi, le temple d'Amon, mis au jour à Malgatta, pouvait en toute vraisemblance être en relation avec le Birket Habou. D'autre part, la proximité du palais royal, l'accès direct qui existait certainement entre le Nil et le lac lui-même au milieu de son côté est, incitent à penser que les tributs venant des régions sous domination égyptienne devaient confluer ici.

De plus, il est tout à fait concevable que les alentours du bassin aient pu être agrémentés par des plantations. Les fouilles conduites à Tell el-Amarna<sup>(20)</sup> dans les années 30 ont révélé l'existence d'une structure similaire, le *marou Aton* <sup>(21)</sup> et sur le plan général dressé à l'époque, les auteurs signalent sa présence dans la partie méridionale de la ville.

Au Sud-Ouest de ce complexe, les archéologues ont, en outre, relevé et dessiné trois monticules soigneusement alignés et constituant le produit du creusement des bassins. Ce trait rappelle singulièrement les kôms du Birket Habou. Toutefois, les éléments contradictoires sont trop nombreux pour que l'on puisse accepter l'équation entre la description inscrite sur la stèle et le Birket Habou lui-même. D'une part, certaines caractéristiques du *marou Aton*, comme sa dimension globale (beaucoup plus réduite) et son caractère clos et privé (jamais aucune trace d'enceinte n'a été découverte autour du Birket Habou) le différencient trop nettement des vestiges du Birket Habou. D'autre part, une étude attentive du texte de la stèle a conduit Lise Manniche<sup>(22)</sup> à localiser le *marou* quelque part sur la rive est du Nil, à

Thèbes, excluant ainsi son identification avec le Birket Habou. Si l'on doit donc abandonner l'idée de cette exacte correspondance, il n'en demeure pas moins que cet exemple "d'aménagement paysager", fourni par le *marou Aton*, illustre le contexte particulier dans lequel le projet de creusement du Birket Habou prend place.

Le nom pharaonique qui devait désigner le Birket Habou n'est donc pas connu jusqu'à présent même si Spiegelberg <sup>(23)</sup> a cru le reconnaître dans l'expression (tirée de relevés de graffiti de la montagne thébaine) *p<sup>3</sup> mr jmntt*, "le lac occidental", ce qui, de toute manière, n'apporterait pas de précisions nouvelles.

En revanche, le toponyme de *pr jtn t<sup>h</sup>n* <sup>(24)</sup>, la "Demeure du disque resplendissant", ou *pr nb-m<sup>3</sup>t-r<sup>c</sup> jtn t<sup>h</sup>n* <sup>(25)</sup>, la "Demeure d'Aménophis III (appelée :) le disque resplendissant" a été retrouvé sur les briques estampillées provenant de Malgatta. D'après Pierre Montet, cette appellation regrouperait "l'ensemble des ouvrages entrepris (par Aménophis III) dans le secteur méridional de Thèbes, rive gauche" sous le nom de : "demeure de Nimmarê (appelée :) Aton est brillant" <sup>(26)</sup>, ce qui, si l'on admet cette hypothèse, résoudreait le problème du nom ancien du Birket Habou.

Si l'on peut affirmer, sans crainte d'une erreur trop grande, que la mort d'Aménophis III a entraîné l'abandon et la ruine progressive de son complexe palatial, il n'en va pas de même pour le bassin et l'enceinte de kôms. Il est certain que cette immense oeuvre de génie civil, dont le paysage porte encore l'empreinte aujourd'hui, a dû conditionner les développements postérieurs à sa réalisation, dans cette partie méridionale des *Memnonia*. C'est pourquoi, il nous semble intéressant de recenser maintenant les indices, si ténus soient-ils, permettant d'envisager les différentes évolutions ayant conduit au comblement progressif du bassin et à la transformation de ses abords.

La construction au cours de la XX<sup>ème</sup> dynastie, par Ramsès III, du temple de Medinet Habou est l'intervention qui aura l'impact le plus durable dans ce quartier méridional de la nécropole thébaine. Ramsès III, choisissant l'emplacement significatif de la Butte de Djêmé, lieu sacré très ancien, implante sa fondation religieuse à la périphérie immédiate du lac d'Aménophis III. Les fouilles américaines à Médinet Habou ont montré l'existence d'un quai et d'un bassin devant le temple, mais aucune trace de liaison avec le Birket Habou n'a été mise en évidence. Cependant, des textes de la XX<sup>ème</sup> dynastie ayant trait à la vie de la communauté voisine de Deir el-Medineh <sup>(27)</sup>, mentionnent fréquemment le terme de *mrjt*, la "berge" ou même le "port", qui se trouve associé à une porte ou un poste de garde, ceci sans qu'il soit possible de déterminer s'il s'agit bien là de l'angle nord du Birket Habou, qui aurait pu être réaménagé à cette époque-là. C'est, en effet, à proximité de cet

angle nord qu'on peut constater aujourd'hui une nette discontinuité dans les rangées de kôms du côté nord-ouest. Faut-il faire remonter les travaux d'aplanissement de ces monticules à cette période très active de la XX<sup>ème</sup> dynastie ?

On sait, quoi qu'il en soit, que cette rangée nord-ouest avait déjà été aplanie en partie à l'époque ptolémaïque, puisque le petit temple construit par Ptolémée VII Evergète II (le Qasr el-Agouz) occupe assez exactement l'angle nord de cette enceinte.

Une hypothèse intéressante concernant les liens ayant existé entre cette réalisation ptolémaïque et le grand lac d'Aménophis III, a été émise par P. Montet <sup>(28)</sup> : une inscription ptolémaïque provenant du temple d'Edfou signale Djêmé comme l'un des deux vergers sacrés du nome thébain qui, selon Montet, comprenait le temple dédié à Thot l'ibis (Qasr el-Agouz), ainsi que le Birket-Habou et Médinet Habou, qui devraient leur appellation, encore en usage de nos jours, au nom égyptien de l'ibis (*hbw*).

L'établissement du temple à l'angle même du lac serait-il en rapport avec la présence fréquente d'ibis, qui auraient investi l'immense étendue marécageuse constituée par les terres basses du bassin à l'abandon ? La remarque de Montet tend à nous en apporter la confirmation.

En dehors de ces conjectures toponymiques, une confirmation du dépérissement du lac et de l'apparition d'une zone marécageuse nous est donnée dans l'ouvrage d'André Bataille, sur la nécropole thébaine <sup>(29)</sup>. L'auteur reprend des sources papyrologiques et des *ostraca* mentionnant à plusieurs reprises des travaux d'assèchement ou des terrains asséchés, citant aussi le canal de Djêmé <sup>(30)</sup>, au bord duquel "*une pièce de terre fut gagnée sur un marais de roseaux, avant d'être plantée d'arbres*", [Papyrus démotique de Bruxelles, entre 236 et 218 av. J.- C.]. D'autres sources, datant du II<sup>ème</sup> siècle de notre ère, font état de terrains asséchés, ce qui laisse présumer que la reconversion du bassin en terres cultivables était à cette période entamée. Il est toutefois difficile de déterminer avec précision l'aspect que devaient avoir ces terres basses du Birket Habou, en dehors de la période de crue, pendant laquelle elles étaient entièrement submergées. Dans l'étude du niveau ancien des eaux et de la plaine <sup>(31)</sup>, B. Kemp et D. O'Connor notent néanmoins que le limon, dont l'accumulation a fini par combler le bassin, s'est déposé en majeure partie depuis l'époque hellénistique, ce qui confirmerait la possible permanence d'une étendue marécageuse sous les Ptolémées.

La période de domination romaine a, par la suite, imposé de nouvelles transformations, qui viseront surtout la réoccupation des terrains inclus dans l'enceinte fortifiée du temple de Ramsès III à Médinet Habou. Les fouilles de l'Oriental Institute of Chicago <sup>(32)</sup> ont mis en évidence, à travers

l'établissement de plans chronologiques, l'importance des réaménagements effectués à cette période à l'intérieur et aux environs immédiats de l'enceinte qui abritait les demeures des soldats en garnison. L'extension de la nécropole vers le Sud sera en outre à l'origine de la construction de tombes tardives dans ce quartier méridional des *Memnonia*.

Les Coptes succéderont à l'envahisseur romain et développeront à Médinet Habou une véritable ville fortifiée. Celle-ci sera occupée jusqu'au VIII<sup>ème</sup> ou IX<sup>ème</sup> siècle de notre ère. Son nom copte, d'origine pharaonique, Djêmé, est répertorié dans différents papyrus, décrivant des actes et des contrats fonciers, qu'Emile Amelineau a repris dans sa *Géographie de l'Égypte* <sup>(33)</sup>, identifiant ce bourg comme le Castrum-Djêmé copte, désigné en grec sous le toponyme de *Castra-Memnonia*. Ces différents documents, s'ils ne nous apportent pas de témoignages précis sur le devenir du bassin et de l'enceinte du Birket Habou, soulignent néanmoins la consistance d'un peuplement voisin qui ne doit pas être négligé dans le contexte de cette étude.

Depuis ces sources datant des premiers siècles de l'ère chrétienne jusqu'à la redécouverte de ces sites antiques par l'Expédition de Bonaparte au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, rien n'a transparu de l'histoire de ces lieux, réduits à un isolement complet, si l'on excepte quelques hardis voyageurs qui entreprirent le périple jusqu'en Haute Égypte. Leurs comptes-rendus ne font malheureusement pas état de cette partie méridionale de la nécropole thébaine, au sujet de laquelle les récits signalent tout au plus les ruines de Médinet Habou.

Il faut donc attendre les travaux de la Commission des Sciences et des Arts de l'Expédition d'Égypte, dont deux membres, J.-B. Jollois et E. Devilliers, vont s'intéresser aux vestiges du Birket Habou. Ils en donneront une description aussi détaillée que leur interprétation en sera erronée <sup>(34)</sup>. Y reconnaissant les ruines d'un hippodrome, les deux savants laissent apparaître les limites que de trop exclusives connaissances de l'Antiquité classique leur imposent. Par ailleurs, se fondant sur la présence, à la surface de certains kôms, de briques crues, ils identifient ces monticules de déblais à des constructions de briques <sup>(35)</sup>. Mais c'est bien plus dans la simple description que réside aujourd'hui l'intérêt de leur exposé. Même si le relevé topographique comprend quelques approximations <sup>(36)</sup> (cf. fig. 1), il semble impossible de mettre en doute les mesures et les décomptes cités dans leurs écrits, où les enseignements sont nombreux. En premier lieu, leurs observations sur les rangées de kôms nous permettent de restituer ce que les croissantes agressions humaines ont fait disparaître de ces structures au cours des deux derniers siècles. Sur le côté nord-est, les auteurs signalent cinq monticules d'environ treize mètres de haut, de cinquante mètres de large à la base, de longueur inégale, et se situant à cent soixante mètres à l'Est du temple de Thot (Qasr el-Agouz). Sur le côté nord-ouest, ils dénombrent vingt

trois monticules (le double si l'on considère que les deux rangées étaient complètes) et situent les plus importants d'entre eux "immédiatement à partir du petit temple" (Qasr el-Agouz).

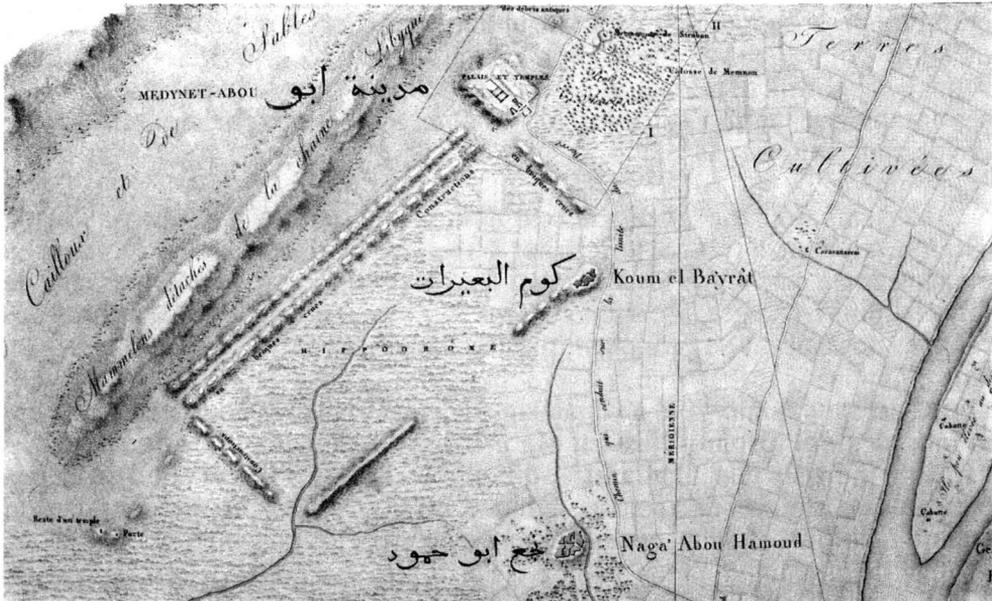


Fig. 1— Relevé du Birket Habou. [D'après la *Description de l'Égypte*, Atlas géographique, feuille n°5].

Le relevé, effectué en 1973 par l'équipe de l'University Museum, n'en dénombrait que dix huit paires, et relevait les traces de trois autres, plus au Nord, sur le point de disparaître <sup>(37)</sup>.

Au Sud-Est, les ingénieurs Jollois et Devilliers avaient remarqué la disposition symétrique des déblais ; l'ensemble des kôms du Nord-Est, "au nombre de six, laissant entre eux des intervalles très distincts [...]", a aujourd'hui disparu sous les habitations du village d'El-Ba'yrat, qui n'occupait alors qu'une portion de ces terrasses à l'abri de l'inondation. Au Sud-Ouest, les déblais étaient amoncélés en une butte d'un seul tenant, vierge de toute trace d'occupation. L'étendue circonscrite par les kôms était partiellement cultivée.

Quelques décennies plus tard, les voyageurs qui atteignent la région de l'antique Thèbes, ne sont plus simplement des aventuriers, mais aussi des pionniers de l'égyptologie.

Ainsi, G. Wilkinson va s'appliquer à reporter ses observations dans sa *Topography of Thebes* <sup>(38)</sup>, où nous retrouverons la mention du "Beerket Haboo", qu'il sera le premier à identifier comme un ancien lac, se fondant sur le fait que les terres, à l'intérieur de l'enceinte, étaient plus basses que le reste de la plaine. Wilkinson attribue ensuite la présence de nombreux éclats de calcaire à la surface des kôms de la rangée située la plus à l'Ouest, au creusement du bassin, dont la phase ultime, atteignant et entamant les couches calcaire de la terrasse désertique, aurait produit ce matériel. Quelques sondages pourraient permettre de vérifier cette séduisante hypothèse. Le plan topographique publié séparément <sup>(39)</sup> nous révèle une phase ultérieure de l'évolution du site.

Certains éléments y apparaissent pour la première fois. Ainsi, Wilkinson est, à notre connaissance, le premier à signaler la présence de structures en briques crues sur le site de Malgatta. De plus, vingt ans après le passage de l'Expédition française, il est intéressant de noter la disparition des kôms des rangées nord-ouest de l'enceinte, près de l'angle nord <sup>(40)</sup>.

C'est sans doute suite à l'épandage des matériaux les constituant que ces monticules ont disparu, laissant place à des terres cultivables nouvelles où l'auteur indique des plantations d'indigos. Plus à l'Ouest, non loin des premiers contreforts de la chaîne lybique, on trouve la mention du monastère copte — le Deir el-Mohareb —, encore en activité de nos jours.

Un autre précurseur qui rassembla de nombreuses informations au cours d'un séjour prolongé sur la rive gauche de Thèbes, fut Joseph Bonomi. Ses notes topographiques, réunies en 1830 et publiées après sa mort <sup>(41)</sup> nous révèlent quelques traits caractéristiques des sites que nous étudions et que la tradition orale des fellahîn avait consacrés. L'auteur relève ainsi que l'étendue comprise à l'intérieur des rangées de kôms était appelée, par les paysans du cru, *el manga el baiâda*. Le terme *manga* signifie "marais", "étang", "marécage", dans l'arabe dialectal de cette époque <sup>(42)</sup>. *El manga el baiâda*, "le marais blanc", était dénommé de la sorte sans doute à cause des remontées de sels, qui subsistent encore ponctuellement de nos jours, aux abords du Birket Habou. En différenciant la nature de ce sol du reste de la plaine, le fellah en soulignait la particularité et cela confirme que cet ensemble ait été perçu encore à l'époque comme une entité, un lieu distinct, et ce, malgré le comblement du lac et la mise en culture de terrains bonifiés.

Lepsius, reprenant l'oeuvre entamée par les savants de l'Expédition d'Égypte, publia entre 1849 et 1859 ses *Denkmäler* <sup>(43)</sup>, ouvrage dans lequel on retrouve un plan topographique des ruines de Thèbes et du Birket Habou. Apportant peu d'éléments nouveaux, l'auteur ne paraît pas avoir accordé une grande importance au relevé de l'enceinte du bassin, mais le dessin confirme, néanmoins, la dégradation progressive des alignements de kôms compris

entre le site de Malgatta et Médinet Habou. La suppression de cette barrière physique construite trois mille ans auparavant va entraîner le développement des cultures gagnées sur le désert grâce à l'épandage de limon. De plus, pendant la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, le développement de l'exploitation continue des terres et des bassins convertis en zone d'arrosage pérenne, va se généraliser, atteignant aussi les terres du Birket Habou. A cette époque, fut fondé le hameau d'Ezbet Basili, du nom d'un important propriétaire copte qui logeait là le nombre croissant de ses travailleurs<sup>(44)</sup>. On retrouve une mention de ce hameau dans le recensement effectué par A. Boinet<sup>(45)</sup> en 1899, alors que cette communauté comptait quarante-quatre membres.

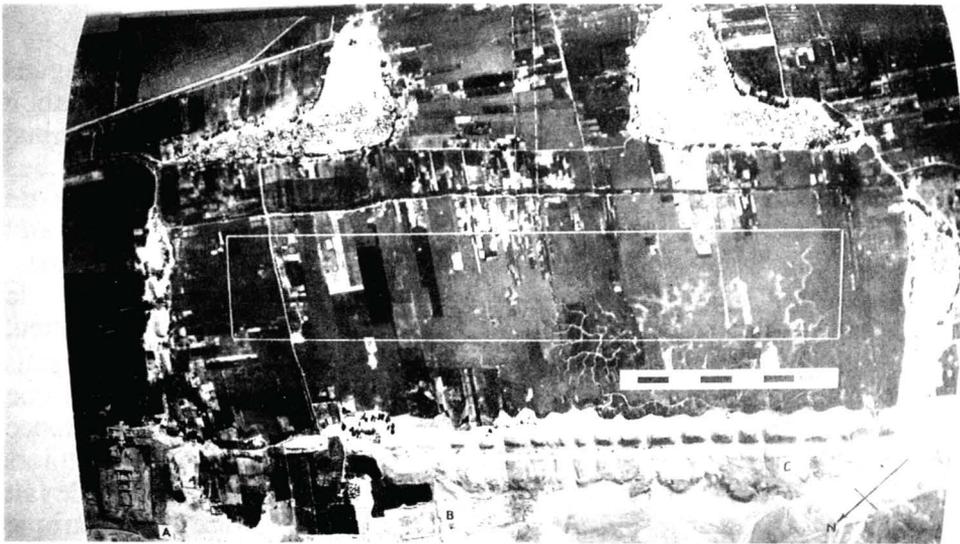


Fig. 2— Le Birket Habou. Photographie aérienne. [D'après Engelbach et Macaldin, "The great lake of Amenophis III at Medinet Habou", dans *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, vol. 20, p. 51-61].

## LES CAMPAGNES DE FOUILLES

Au mois de mars 1888, G. Daressy<sup>(46)</sup>, parcourant la plaine thébaine de la rive gauche, remarquait des traces de constructions sur le site de Malgatta. Des fouilles superficielles lui permirent d'y reconnaître les vestiges du palais d'Aménophis III. En janvier 1902, R. Tytus<sup>(47)</sup> reprit les travaux, exhumant une partie du "harem", ainsi que le village localisé au Sud du palais. La concession fut ensuite attribuée au Metropolitan Museum of Art de New-York, dont les équipes, au cours de plusieurs campagnes, dans les années 1910 à 1918<sup>(48)</sup>, parvinrent à mettre au jour une grande partie du complexe

royal ; les fouilles furent néanmoins limitées par l'emprise des terres cultivées et des constructions du hameau d'Ezbet Basili. De nombreux fragments de décors muraux furent retrouvés et des relevés architecturaux établis. Se concentrant sur le dégagement des structures du complexe palatial, les archéologues américains délaissèrent l'étude du Birket Habou, se contentant d'accepter le postulat posé par Steindorff, qui avait cru y reconnaître le lac de plaisance de la reine Tiye (49).

Il faut attendre plus d'un demi siècle pour assister à la reprise des fouilles dans ce secteur de Thèbes-Ouest. En effet, même si des études virent le jour entre temps (50), ce n'est qu'en 1970 que la Mission américaine de l'Université de Pennsylvanie entama une exploration cette fois orientée vers l'étude du Birket Habou.

Révisant les quelques hypothèses émises jusque-là, les archéologues saisirent le problème sous un angle nouveau, en considérant le Birket Habou comme un bassin portuaire. Un relevé de l'enceinte fut alors effectué, ainsi que des fouilles et des études géologiques ponctuelles (51). Ces recherches permirent de déterminer avec certitude la simultanéité des travaux de creusement du bassin et ceux de construction du palais. Les sondages et coupes stratigraphiques pratiquées principalement le long du côté nord-ouest de l'enceinte ont apporté de nombreuses précisions quant à l'oeuvre de terrassement entreprise par les architectes d'Aménophis III. En premier lieu, les archéologues ont acquis la conviction que l'arrangement des déblais sous la forme de buttes distinctes n'avait rien d'accidentel, mais résultait d'une intention d'organiser ces énormes masses, placées à proximité de la résidence et de la ville royale, selon des règles constituant sans doute l'un des premiers exemples de paysagisme. Et il est probable que chaque monticule devait présenter, dans cet ensemble, une silhouette régulière, voire géométrique qui, sous les effets de trente trois siècles d'érosion, aurait peu à peu rejoint la forme qu'on lui connaît aujourd'hui (52). Des sondages répétés ont ensuite permis la localisation de la limite du bassin, séparée des kôms par un quai d'une cinquantaine de mètres de largeur.

Ayant retrouvé la dimension du bassin, les archéologues purent déterminer, grâce à une étude quantitative des déblais, la profondeur initiale du plan d'eau qui devait avoisiner cinq mètres. En outre, les différentes coupes stratigraphiques mirent en évidence la présence, sous les rangées nord-ouest de monticules, d'une terrasse artificielle, fruit d'une première phase de terrassement ayant contribué à régulariser le tracé sinueux suivi par le plateau désertique le long duquel fut construit le quai du Birket Habou.

Les fouilles conduites sur le site du palais et du temple d'Amon se limitèrent à quelques sondages peu probants ; néanmoins, il est certain que le site de Malgatta n'a pas été entièrement exploité lors des précédentes

campagnes ; en particulier les zones inexplorées occupées aujourd'hui par les cultures et les habitations d'Ezbet Basili, mériteraient une fouille. En effet, si l'on peut aujourd'hui considérer comme certaine l'identification du palais et du lac ou port d'Aménophis III, on comprend mal les relations entre ces deux éléments, et beaucoup de points d'interrogation essentiels subsistent. La découverte, sous l'un des kôms de la rangée occidentale, de vestiges d'un édifice décoré, en briques crues portant le sceau d'Aménophis III, permet, par ailleurs, d'envisager plusieurs phases dans le creusement du bassin. De plus, la fonction exacte du bassin <sup>(53)</sup>, l'aménagement des berges et des kôms<sup>(54)</sup>, les connexions ayant pu exister avec le palais et même le temple de culte royal construit plus au Nord <sup>(55)</sup>, sont autant d'éléments qui restent à déterminer.

---

## NOTES

- (1) Cette étymologie arabe renvoie à une pratique courante en Haute-Egypte où, après chacune des rares pluies, les paysans — surtout leur progéniture — parcourent les zones archéologiques désertiques, à la recherche de pièces antiques de valeur, que l'ondée, en lavant la surface, aurait délogées.
- (2) Hölscher, *The temples of the Eighteenth Dynasty. The Excavation of Medinet Habu*, vol. II. University of Chicago, Oriental Institute Publications, vol. XLI, Chicago, 1939.
- (3) La butte de Djémé est le lieu de naissance des huit dieux primordiaux. Amon de Karnak, se voulant l'héritier de ces dieux primordiaux, effectuera un voyage annuel sur la rive gauche, lors de la "Belle Fête de la Vallée". Les processions se rendront en priorité à Djémé, car c'est le lieu saint par excellence.
- (4) Ricke et Haeny, *Untersuchungen im Totentempel Amenophis III*, dans *Beiträge zur Ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde*, Heft 11, Wiesbaden, 1981, p.19-26.
- (5) Robichon et Varille, *Le temple du scribe royal Amenhotep, fils de Hapou*, *FIFAO XI*, Le Caire, 1936.
- (6) Constructeur de l'Aménophium et du temple d'Aménophis III à Louqsor, il fut l'objet d'un culte après sa mort, et fut divinisé : cf. D. Wildung, *Egyptian Saints. Deification in Pharaonic Egypt*, New-York 1977, p. 83-109.
- (7) Hölscher, *op. cit.*, p.110.
- (8) Daressy, "Le palais d'Aménophis III et le Birket Habou", dans *ASAE 4*, Le Caire, 1903. L'auteur fait cette même hypothèse en conclusion de son rapport.
- (9) Akhenaton est probablement né à Malgatta, et tout porte à croire qu'il y vécut pendant la co-régence qu'il assumait aux côtés de son père.

- (10) Hayes, "Inscriptions from the palace of Amenhotep III", dans *Journal of Near Eastern Studies*, 10, 1951, p.232, 233, 242.
- (11) Hölscher, *Post Ramessid Remains. The Excavation of Medinet Habu*, vol. V, University of Chicago, Oriental Institute Publications, Chicago, 1954.
- (12) Nebmaâtrê est le nom de couronnement d'Aménophis III. "Nebmaâtrê est dans la Demeure de la joie de " est le nom antique donné au palais d'Aménophis III : cf. Montet, *Géographie de l'Égypte Ancienne, To-chemâ, la Haute-Égypte*, tome II, Paris, 1961, p. 66.
- (13) Steindorff, "Aménophis III. Gedächtnisskarabaüs auf die Anlage eines Sees", dans *ZÄS* 39, 1901, p.62-65.
- (14) Engelbach et Macaldin, "The great lake of Amenophis III at Medinet Habou", dans *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, 20, p.51-61.
- (15) Le Birket Habou, dont les dimensions sont entendues comme correspondant à celles du rectangle dessiné par les kôms l'entourant encore aujourd'hui, couvre une superficie triple à celle donnée par les inscriptions, et la durée (15 jours) du chantier rend difficilement concevable cette identification.
- (16) Yoyotte, "Le bassin de Djaroukha", dans *Kemi*, 15, 1959, p.23-33.
- (17) Catalogue de l'exposition *Aménophis III, le pharaon-soleil*, Paris, Grand Palais, 1993, p.18.
- (18) Allusion au jubilé, rite de régénération au cours duquel le pouvoir royal était renouvelé et sa nature divine réaffirmée.
- (19) Catalogue de l'exposition *Aménophis III, le pharaon-soleil*, Paris, Grand Palais, 1993, p. 75-77.
- (20) Frankfort et Pendlebury, *The city of Akhenaton*, II, Londres, 1933.
- (21) Hugonot, dans son ouvrage, *Le jardin dans l'Ancienne Égypte*, Publications Universitaires Européennes, série XXXVIII, vol. 27, fait une analyse détaillée de ce *marou Aton*, de laquelle on peut conclure qu'il évoquait un espace où une image idéale de la nature était présentée et célébrée en association avec le culte de l'astre solaire.
- (22) Manniche, "The Maru built by Amenophis III. Its significance and possible location", dans *l'Égyptologie en 1979*, vol.II, Paris 1982, p. 271-273 .
- (23) Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hieroglyphiques*, tome III, Le Caire, 1926, p. 47.
- (24) Gauthier, *op. cit.*, tome II, Le Caire, 1925, p.61.
- (25) Gauthier, *id., ibid.*, p.92.
- (26) Montet, *Géographie de l'Égypte Ancienne, To-chemâ, la Haute-Égypte*, tome II, Paris, 1961, p. 66.

- (27) Cerny, *A community of workmen at Thebes in the Ramesside Period*, Bibliothèque d'Etudes 50, IFAO, Le Caire, 1973.
- (28) Montet, *op. cit.*, p.64.
- (29) Bataille, *Les Memnonia, recherches de papyrologie et d'épigraphie grecque sur la nécropole de la Thèbes d'Egypte, aux époques hellénistiques et romaines*, RAPH 23, Le Caire, 1952, p. 31-32.
- (30) Djêmé est le nom égyptien de la butte où fut construit le petit temple de Médinet Habou, mais désignait avant tout, en démotique, l'ensemble de la nécropole thébaine.
- (31) Kemp et O' Connor, "An ancient Nile harbour: University Museum Excavations at the Birket Habou", dans *The International Journal of Nautical Archeology and Underwater Explorations*, 1974, p.127-128.
- (32) Hölscher, *Post Ramessid Remains. The Medinet Habu Excavations*, vol. V, Chicago, 1954.
- (33) Amelineau, *La géographie de l'Egypte à l'époque Copte*, Paris, 1893.
- (34) Jollois et Devilliers, *Description de l'Egypte ou recueil des observations et des recherches faites en Egypte pendant l'expédition de l'armée française*, Tome II, Antiquités - Descriptions, Paris, 1821, p. 134-141.
- (35) Cette erreur est à attribuer au peu de temps et au manque de moyens auxquels étaient confrontés les deux ingénieurs qui, souvent, n'eurent pas la possibilité de vérifier des hypothèses de ce type.
- (36) *Description de l'Egypte: Atlas géographique*, feuille 5. En particulier, les deux kôms symétriques fermant le bassin à l'Est sont, sur ce relevé, de forme linéaire, alors que tous les documents postérieurs leur attribuent un dessin "en croissant", que Jollois et Devilliers avaient toutefois noté puisque, dans la description, *op. cit.*, p.137, les auteurs font état "d'une sorte de demi fer à cheval autour du village (El Ba'yrat) [...]".
- (37) Kemp et O' Connor, *op. cit.*, fig. 4. Le chiffre de 23 monticules s'accorde bien à la longueur totale de ce grand côté de l'enceinte.
- (38) Wilkinson, *Topography of Thebes and general view of Egypt*, Londres, 1835, p.77-79.
- (39) Wilkinson, *Topographical Survey of Thebes*, Londres, 1830.
- (40) La rangée interne de ce côté nord-ouest ne compte plus que 21 monticules sur le plan de Wilkinson, contre les 23 unités dénombrées par Jollois et Devilliers.
- (41) Newberry, "Topographical notes on western Thebes collected in 1830 by Joseph Bonomi", dans *ASAE* 7, Le Caire, 1906.
- (42) *Dictionnaire Jabbour Abdel Nour Al Mufassal, arabe-français*, Beyrouth 1983, tome II, p. 1821 (2 : *manqa* = marais, étang, marécage), Le Caire, 1973.

- (43) Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, 1849-1859, Erste abteilung : Topographie und Architektur, pl. 73.
- (44) En ce qui concerne le terme "Ezbah" (ou "Ezbet"), rappelons l'acceptation moderne qu'en donnent Hug et Lozach dans *L'habitat rural en Egypte*, Livre II, Le Caire, 1930, p.159, la définissant comme un village privé portant le nom de celui qui en est le propriétaire. Etymologiquement, le terme est issu du verbe *ʿazaba*, "mener paître son troupeau loin de chez soi"; et l'ezbah désignait à l'origine les cabanes que dressaient les paysans lors des migrations saisonnières. Les nouvelles terres, à l'abri de l'inondation, étaient constructibles et généralement éloignées du village. Les communautés qui s'installèrent sur ces terrains pour les besoins d'une exploitation continue, mirent en place des hameaux à l'écart du village, que l'on qualifia logiquement d'ezbah.
- (45) Boinet, *Dictionnaire géographique de l'Egypte*, Le Caire, 1899.
- (46) Daressy, "Le palais d'Aménophis III et le Birket Habou", dans *ASAE* 4, Le Caire, 1903.
- (47) Tytus, *A preliminary report on the re-excavation of the palace of Amenhotep III*, New-York, 1903.
- (48) *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, New-York, 1912, p.184-189 ; 1915, p.253-256 ; 1918, p. 4-14.
- (49) cf. *supra*, notre note 13.
- (50) Engelbach et Macaldin, *op. cit.* ; Hayes, "Inscriptions from the palace of Amenhotep III", dans *Journal of Near Eastern Studies*, 10, 1951.
- (51) L'exposé des premiers résultats fut publié en 1974, Kemp et O' Connor , *op. cit.*
- (52) Leclant, dans "Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan, 1971-1972", dans *Orientalia*, vol. 42, 1973, fait référence à une forme pyramidale tronquée. Une étude détaillée du phénomène d'érosion des kôms eux-mêmes pourrait apporter des précisions à ce sujet.
- (53) Les archéologues américains ont, au terme de leurs investigations, émis l'hypothèse que le bassin, outre sa fonction portuaire, avait eu un rôle symbolique qui pourrait expliquer la démesure de ses proportions. Ainsi, certains textes confirment la tenue de la fête Sed d'Aménophis III, à la 30ème année de son règne, sur la rive gauche de Thèbes. Célébrant le renouvellement du pouvoir spirituel du roi, cette cérémonie comporte plusieurs séquences rituelles, dont une scène de navigation dans la barque royale (cf. Kemp et O'Connor, *op. cit.*, p.130-133).
- (54) La nature et les jardins faisaient l'objet, à l'époque d'Aménophis III, d'une attention toute particulière. Dans ce contexte, on peut penser, même si cela reste à démontrer, que les abords du Birket Habou reçurent les soins des jardiniers royaux.
- (55) Heizer, "The Colossi of Memnon revisited", dans *Science*, 21/12/1973, vol. 182, n°4118, p.1219-1225. Dans cette étude sur les colosses de Memnon, les auteurs considèrent que le Birket Habou avait dû être la principale voie d'eau, ayant permis le transport des matériaux nécessaires à la construction du temple d'Aménophis III et, en particulier, un passage oblique pour les énormes blocs monolithiques des colosses.

---

planches



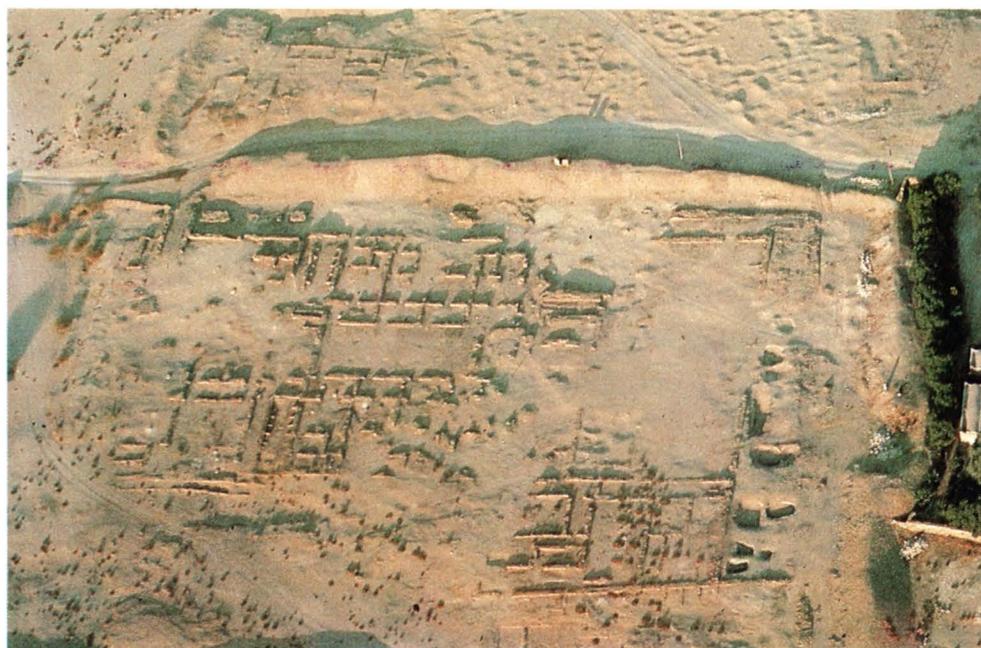
A.— Malgatta. Les vestiges du Birket Habou vus depuis une montgolfière. [Cliché Jean-Claude Golvin, 1990].



B.— La double rangée occidentale des kôms, Medinet Habou et la Cîme thébaine. [Cliché Jean-Claude Golvin, 1990].



A.— Le Birket Habou. Autre vue de la double rangée des kôms, côté ouest. [Cliché Jean-Claude Golvin, 1990].



B.— Malgatta. Les vestiges du palais d'Aménophis III vus depuis une montgolfière. [Cliché Jean-Claude Golvin, 1990].



Le secteur sud de Thèbes-Ouest, à l'époque d'Aménophis III. Restitution du Birket Habou, proposée par Jean-Claude Golvin.

## TABLE DES MATIERES

### Nouvelles et activités de l'Association

Composition du Bureau de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum .....	9
Liste des Membres de l'ASR .....	10-17
Nécrologie .....	17-21
Compte-rendu de l'Assemblée générale ordinaire [Pl. I-II] .....	23-32
Annexe. Rapport financier [1993] .....	33-34

### Etudes

— Fernand Debono. <i>Un atelier d'artisans au Ramesseum</i> . [Pl. III-IV] .....	37-53
— Sayed El-Hegazi et Yvan Koenig. <i>Nouveaux ostraca hiératiques trouvés au Ramesseum</i> . [Pl. V-VI] .....	55-58
— Diane Harlé. <i>Le Ramesseum en cartes postales. Un hommage à Madame Georges Daressy</i> [Pl. VII-XIII] .....	59-62
— Hany Helal, Stéphane Zantain et Mahmoud Aboushook. <i>The first pylon of the Ramesseum : subsurface investigation</i> [Pl. XIV-XV] .....	63-70
— Christian Leblanc. <i>Les sources grecques et les colosses de Ramsès Rê-en-hekaou et de Touy, au Ramesseum</i> . [Pl. XVI-XX] .....	71-101
— Guy Lecuyot. <i>La céramique du Ramesseum. Etude préliminaire</i> . [Pl. XXI-XXII] .....	103-114
— Anne-Marie Loyrette, Mohamed Nasr, avec la collaboration de Salah Bayoumi Bassiouni. <i>Une tombe en bordure des greniers nord du Ramesseum</i> . [Pl. XXIII-XXVI] .....	115-127

### Varia thebaïca

— Thibaud Babled. <i>Les grands projets d'Aménophis III sur la rive occidentale de Thèbes : du contexte originel à la situation contemporaine</i> . [Pl. XXVII-XXIX]. .....	131-146
— Mohamed El-Saghir. <i>An anthropological examination of human skulls found in the area of Tarif at Qurna</i> . [Pl. XXX-XXXIII] .....	147-150
— Jadwiga Lipinska. <i>Deir El-Bahari. Tuthmosis III Temple. Report on the works in season 1994</i> . [Pl. XXXIV] .....	151-155

— André Macke et Christiane Macke-Ribet. <i>Pastilles dorées découvertes sur des momies provenant de la Vallée des Reines. [Pl. XXXV-XXXVIII]</i> .....	157-164
<b>Table des Matières</b> .....	165-166
<b>Planches photographiques I-XXXVIII.</b>	

---

**Supervision montage et impression : Moustapha Fayçal Soliman.**

---